

CHAPITRE XIX

Le Juif Apollon. — Éphèse. — Le Temple de Diane. — Le Baptême au nom de Jésus. — Les Exorcismes juifs. — Miracles de saint Paul. — Les Fils de Sceva. — Les Livres de magie. — Persécutions. — Lettre aux Corinthiens. — Lettre aux Galates. — Démétrius. — Émeute. — Gaius et Aristarque. — Départ de saint Paul.

Pour obéir à Dieu, saint Paul avait dû, comme nous l'avons raconté, passer en Macédoine au moment même où il se préparait à évangéliser une bande de terre située à l'est de l'Asie-Mineure, entre la Méditerranée d'un côté, et la Phrygie et la Bithynie de l'autre côté. C'était précisément le pays dont l'empereur Vespasien devait faire bientôt un Gouvernement qu'on appela l'Asie Proconsulaire, et dont la ville d'Éphèse fut déclarée première métropole.

En quittant Corinthe, saint Paul se rendit à Éphèse, où il laissa ses compagnons de voyage Aquilas et Priscilla. Lui-même étant allé discuter à la synagogue avec les Juifs refusa, malgré leurs sollicitations, de prolonger son séjour dans cette ville. Il promit seulement d'y revenir plus tard, si Dieu le lui permettait. Il fit ses adieux, partit, descendit à Césarée de Palestine, monta de là à Jérusalem pour y saluer l'Église, et s'en retourna à Antioche de Syrie. La seconde de ses excursions apostoliques était terminée.

Il s'arrêta quelque temps à Antioche, puis il se remit en route, et parcourut la Galatie et la Phrygie, confirmant partout les disciples dans la foi.

Or, après son départ d'Éphèse, un Juif originaire d'Alexandrie y était arrivé. Ce Juif se nommait Apollon. Il était éloquent, et versé dans la connaissance des Saintes-Écritures. On lui avait enseigné la « voie du Seigneur, » c'est-à-dire la doctrine chrétienne, et il aimait à instruire les autres de ce qui concerne Jésus. La ferveur de son âme échauffait sa parole ; et toutefois, ce qui semble étrange, il ignorait l'existence du baptême de Jésus ; mais le baptême de Jean ne lui était pas inconnu, et, probablement même, il l'avait reçu quelques années auparavant. Il se mit néanmoins à prêcher N.-S. dans la synagogue avec le plus grand courage et une entière liberté. Aquilas et Priscilla l'ayant entendu le prirent à part, et lui donnèrent des notions plus complètes et plus exactes de la doctrine chrétienne. Il manifesta le désir d'aller en Achaïe, et les frères d'Éphèse qui l'y exhortaient écrivirent aux frères d'Achaïe de le bien accueillir, parce qu'il réfutait énergiquement en public les Juifs obstinés, leur démontrant par les Écritures que Jésus de Nazareth est le Christ¹.

L'homme que saint Luc juge ainsi ne devait être ni un ennemi de J.-C., ni un adversaire de saint Paul. C'était un converti du Judaïsme devenu apôtre du Christianisme. Dieu l'avait merveilleusement doué pour la controverse et pour la prédication. Il

1. *Act.*, XVIII, 19-28.

ne lui manquait, lorsqu'il vint à Éphèse, qu'un peu de théologie. Aquilas et Priscilla le catéchisèrent ; il fut leur auditeur reconnaissant, et désormais il se fera remarquer et par son zèle, et par sa science des Saintes-Lettres, et par son éloquence et par sa vertu. Saint Paul ne le considéra jamais comme un rival, mais toujours comme un ami. Les fidèles auront des préférences, les uns pour saint Paul, les autres pour Apollon, les autres pour Céphas ; les fidèles créent en tous temps et en tous lieux de misérables petites factions de cette espèce ; mais les missionnaires de J.-C. restent unis, et disent : « Moi, je suis pour J.-C. ! »

Les Grecs et les Latins honorent saint Apollon, les Grecs le 8 décembre, et les Latins le 22 juillet. Il fut évêque ou de Corinthe, ou de Duras, ou de Colophon, ou de Chones. Les avis sont partagés. Peut-être résida-t-il successivement dans toutes ces villes. Les premiers évêques étaient souvent des voyageurs.

Apollon était à Corinthe, lorsque saint Paul revint à Éphèse, selon sa promesse, après avoir parcouru les parties supérieures de l'Asie, c'est-à-dire les contrées de l'Asie éloignées de la mer, que le grand Apôtre avait déjà évangélisées précédemment.

La plus ancienne ville et la métropole de l'Ionie, Éphèse, n'est plus à cette heure qu'un amas de ruines, au milieu desquelles il est difficile de retrouver le passé. Elle devait son nom à Éphésus, personnage d'origine mythologique, fils du fleuve

dieu Caystre. Elle fut déplacée et reconstruite jusqu'à sept fois. On y découvre des monuments de tous les âges et de tous les cultes, épars sur la vaste étendue d'une vallée que sillonne de l'Est à l'Ouest le Caystre. Il y entre à l'angle N.-E., et le S.-E. est borné par la petite montagne appelée d'abord Lepré, et plus tard Prion. Le mont Corissus ferme le côté méridional, et on peut suivre sur sa crête, pendant plus de 1,200 mètres, les murailles de Lysimaque. Du côté occidental s'offrent aux regards la mer de Samos, les îles et les montagnes de Claros.

En gravissant le Corissus, au Sud-Est, on a devant soi un édifice carré qui domine toute la vallée d'Éphèse, et fait partie du système de défense : c'est la *Prison de Saint-Paul*.

Les ruines les mieux conservées appartiennent à l'époque romaine, et datent du premier et du second siècle de notre ère : ce sont le Stade, le Théâtre, les Thermes et le Gymnase. Les deux plus remarquables des temples sont celui de Jupiter Olympien, près de la porte de Magnésie, et celui de Diane. La statue de la déesse remontait à la plus haute antiquité. Elle était de bois de vigne et l'œuvre du sculpteur Pandémus qui vivait avant que ne fussent connus les dieux Bacchus et Minerve. Le vulgaire la croyait tombée du ciel. Elle eut pour premier temple un tronc d'arbre, qui fut remplacé par une splendide construction, à laquelle contribuèrent tous les rois de l'Asie, et qu'un fou, Hérostrate, incendia la nuit même où naquit Alexandre le Grand. Après l'incendie de ce temple qui était classé parmi

les merveilles du monde, les Éphésiens se mirent sur-le-champ à en élever un autre plus magnifique encore. Il n'était pas achevé, lorsque Alexandre, devenu le plus illustre capitaine de l'univers, offrit de prendre à sa charge toute la dépense, si on consentait à lui décerner le titre de fondateur. Les Éphésiens refusèrent. L'édifice était assis sur un lit de charbon pilé recouvert de peaux de mouton. Il avait 425 pieds de longueur sur 220 pieds de largeur, et 127 colonnes d'un seul morceau s'y dressaient à une hauteur de 60 pieds ; le fût de 36 de ces colonnes était entièrement sculpté. Un soubassement de dix marches servait d'accès au temple dont les cryptes renfermaient les trésors de la déesse et quantité d'objets précieux appartenant à diverses familles. Avant de poser les portes de bois de cyprès, on les avait laissées sécher pendant quatre ans, et elles paraissaient comme neuves l'an 75 de notre ère, quand Crassus Licinius Mucianus visita Éphèse. Le plafond et la charpente étaient de bois de cèdre, et les marches de l'escalier qui conduisait dans les combles, de bois de vigne. L'autel était presque entièrement rempli de sculptures dues au ciseau de Praxitèle¹. Le péribole du temple contenait enfermés dans de nombreuses salles les tableaux les plus précieux. On y admirait en particulier un portrait d'Alexandre peint par Apelles. Il avait fallu 220 ans pour achever le temple de Diane à Éphèse, et, du temps de saint Paul, il était debout dans toute sa splendeur. Mais aujourd'hui

1. Strabon, XIV, 641.

d'hui vous le chercheriez en vain, car il a disparu dans une nuit sans lumière, et certains archéologues se sont mépris à ce point qu'ils lui ont assigné un emplacement qu'occupait la mer, à l'époque où il était le plus vaste de tous les temples grecs, et le centre idolâtrique de l'Asie le plus fréquenté. Néron en fit transporter toutes les richesses à Rome ; les Scythes le pillèrent en 263, sous le règne de Gallien, et, sous le même règne, les Goths le ravagèrent. Après la proclamation du Christianisme, comme religion de l'Empire, les Chrétiens enlevèrent les colonnes, les statues et les dalles de marbre, pour les employer à des usages civils. Les empereurs eux-mêmes donnèrent l'exemple ou le suivirent, et lorsque Justinien fit bâtir à Constantinople Sainte-Sophie, il trouva des matériaux tout prêts à Éphèse, et c'est là, au temple de Diane, que furent prises les douze colonnes de marbre vert qui décorent la nef de Sainte-Sophie.

Le service religieux de la déesse païenne à Éphèse était fait par les Mégalobizes, prêtres eunuques, tirés de divers pays, et par un collège de prêtresses, jeunes filles de l'aristocratie, qui prononçaient le vœu de célibat, et passaient par trois degrés d'initiation avant de parvenir à la dignité de prêtresse en titre, ou Iéréia. Quand venait pour l'Iéréia l'âge de la retraite, elle jouissait d'une pension et de privilèges déterminés¹.

Éphèse possédait un double port excellent, et comme elle pouvait communiquer facilement avec

1. Strabon, XIV, 640.

l'intérieur de l'Asie-Mineure, son commerce était considérable sous la domination romaine.

Telle était la ville où saint Paul, fidèle à sa promesse, a voulu revenir, et où il va demeurer maintenant près de trois années. Il y fit dès l'abord une rencontre qui nous remet en mémoire Apollon, et son ignorance du baptême de J.-C. Cette rencontre fut celle de quelques disciples auxquels saint Paul demanda s'ils avaient reçu le Saint-Esprit avec foi. Et ils répondirent : « Nous n'avons même pas entendu parler du Saint-Esprit. » Et l'Apôtre reprit : « En qui donc avez-vous été baptisés ? » Et ils dirent : « Nous avons été baptisés du baptême de Jean. » Et saint Paul leur dit : « Jean a baptisé le peuple du baptême de la pénitence, en recommandant de croire à Celui qui devait venir après lui, c'est-à-dire à Jésus. » Ces disciples ayant été instruits de la sorte furent baptisés au nom du Seigneur Jésus, et saint Paul leur imposa les mains et le Saint-Esprit vint à eux, et ils reçurent le don des langues et ils prophétisèrent. Il n'y avait parmi eux que des hommes, et ils étaient une douzaine.

Comment douze hommes, tous disciples de J.-C., avaient-ils encore besoin d'être baptisés au nom de J.-C., lorsque saint Paul arriva pour la seconde fois à Éphèse ? Entre les deux visites de l'Apôtre, Apollon qui prêchait J.-C., sans connaître d'autre baptême que celui de Jean, avait été mieux instruit par Aquilas et Priscilla, et baptisé du baptême de J.-C. D'ailleurs, il y avait certainement à Éphèse une communauté chrétienne qui savait qu'on doit recevoir le

baptême de J.-C. Pour s'expliquer l'ignorance des douze disciples rencontrés par saint Paul à Éphèse, il faut admettre qu'ils arrivaient dans cette ville en même temps que l'Apôtre, et qu'ils venaient d'un pays où la *Voie du Seigneur* n'était pas exactement enseignée. Apollon n'avait-il pas quitté Alexandrie dans les mêmes conditions? N'avait-il pas prêché J.-C. sans se douter qu'il avait à recevoir le baptême de J.-C? La vie admirable et immaculée du Sauveur, ses triomphes comme prédicateur, ses miracles, sa résurrection, son ascension, les nombreuses conversions qui en avaient été la conséquence, tout cela avait frappé les esprits sérieux, et convaincu de sa divinité les âmes droites. Il avait eu des disciples et même des missionnaires qui croyaient en lui et propageaient sa doctrine, avant même d'y être complètement initiés.

Du reste, il paraît probable que la communauté chrétienne d'Éphèse n'était qu'un petit troupeau, ennemi du bruit et des querelles. S'il en eût été autrement, les Juifs obstinés s'y seraient, comme partout, montrés persécuteurs. En réalité, l'Église d'Éphèse n'était pas encore fondée à l'époque de la seconde visite de saint Paul, et ce fut alors que saint Paul la fonda. Saint Irénée et Théodoret le déclarent¹, et saint Épiphane semble confirmer leur dire lorsqu'il écrit que saint Jean touchait à la fin de ses jours, quand le Saint-Esprit lui inspira la pensée d'aller prendre le gouvernement des Églises d'Asie².

1. S. Irén., l. III, c. III. — Theodoret., *Epist. ad. Ephes.*
— 2. S. Epiphane., *Hæres.*, 51.

Saint Jérôme ne soutient pas le contraire en proclamant saint Jean fondateur de toutes les Églises d'Asie; cela signifie simplement que saint Jean les consolida toutes, et que par ses instructions il confondit les hérétiques qui les désolaient¹.

D'après les *Actes*², saint Paul baptisa ou fit baptiser à Éphèse les douze disciples au nom du Seigneur Jésus. Faut-il entendre à la lettre cette expression: « au nom du Seigneur Jésus? » On a répondu qu'elle indique le baptême au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, le baptême institué par J.-C.; mais saint Thomas d'Aquin, rappelant qu'il est écrit dans les *Actes*³ que les hommes et les femmes étaient baptisés au nom du Christ, admet parfaitement que, dans la primitive Église, les Apôtres baptisaient au nom du Christ pour obéir à une révélation spéciale du Christ lui-même, afin de rendre honorable son nom, également odieux aux Juifs et aux Gentils; car, à l'invocation de ce nom, le Saint-Esprit était donné dans le baptême. Saint Ambroise fait remarquer la triple désignation renfermée dans le seul nom du Christ, celle du Père de qui lui vient l'onction, celle du Fils qui a reçu l'onction, et celle du Saint-Esprit par qui cette onction a été faite⁴; et saint Thomas d'Aquin en conclut que toute la Sainte-Trinité est comprise dans le nom du Christ, et qu'ainsi la forme du baptême établie par N.-S. dans l'Évangile est observée au moins quant à son inté-

1. S. Hieron., *De Script. Eccles.*, in Joann. — 2. *Act.*, XIX, 5.
— 3. *Act.*, VIII, 12. — 4. S. Ambros., *De Spiritu sancto*, cap. III,
§ 44.

grité intelligible par le baptême que les Apôtres, en vertu d'un pouvoir exceptionnel, conféraient au nom de J.-C.¹

Saint Paul confirma immédiatement les douze disciples d'Éphèse. C'était l'usage à cette époque où d'un moment à l'autre la confession de sa foi pouvait mettre en péril la vie du chrétien.

Les nouveaux confirmés reçurent avec le sacrement le don des langues et le don de prophétie, signes extérieurs de la grâce invisible. Il fallait opposer au démon, qui multipliait alors dans le monde les actes de sa puissance surhumaine, les œuvres de la puissance surnaturelle de Dieu. C'est par ce moyen que Moïse avait autrefois confondu les Mages d'Égypte. Or, la magie infernale régnait sur la terre, à l'origine du Christianisme, et saint Paul a lutté contre elle, depuis sa conversion jusqu'à sa mort.

La première fois que saint Paul était venu à Éphèse, les Juifs de cette ville l'avaient prié d'y demeurer. Étaient-ils donc la bonne terre dont parle l'Évangile ? Hélas ! le courageux Apôtre annonça J.-C. dans la synagogue pendant trois mois ; mais plus sa prédication était irrésistible, et plus les héritiers des déicides maudissaient devant la multitude J.-C. et sa doctrine. L'aveuglement et la haine de la vérité grandissaient dans ces âmes orgueilleuses, à mesure qu'augmentait le resplendissement de la lumière. Il devenait urgent de préserver les fidèles du contact de ces impies, et de ces blas-

1. S. Thom. de Aquin., *Summa Theol.*, III p. Q. LXVI.

phémateurs ; saint Paul rompit donc avec la synagogue, et choisit pour lieu de ses réunions la maison d'école de Tyrannus. Qui était cet homme ? Était-il chrétien ? N'est-ce pas le sophiste de ce temps mentionné par Suidas, et qui avait écrit sur la rhétorique un ouvrage aujourd'hui perdu ? Prêta-t-il son école en location à saint Paul, ou la lui prêta-t-il gracieusement ? Moréri a-t-il raison d'en faire un Juif ? Était-ce même un prosélyte ? Autant de questions que nous ne pouvons résoudre.

Saint Paul enseigna pendant deux ans dans l'école de Tyrannus, et comme le temple de Diane attirait à Éphèse toute l'Asie, toute l'Asie put y entendre saint Paul pendant deux ans.

Il prouva que les statues des dieux fabriquées par les hommes n'étaient pas réellement des dieux, et il opéra des merveilles peu ordinaires : c'est l'expression des *Actes*². L'attouchement de ses « *semicinctia* » et de ses « *sudaria* » guérissait les malades, et chassait les démons du corps des possédés. Le « *semicinctium* » était une pièce d'étoffe dont on se couvrait les reins, un vêtement très court qui descendait de la ceinture aux genoux ; le « *sudarium* » était un linge pour essuyer la sueur.

Les possédés du démon n'étaient pas rares alors, et les Juifs avaient des exorcistes. « Dieu, dit l'historien Josèphe, permit à Salomon d'enseigner aux hommes l'art de chasser les démons, et de les empêcher de revenir. Cet art, ajoute-t-il, est encore actuellement très pratiqué chez nous, et j'ai vu moi-

1. *De Statu et Divisione orationis.* — 2. *Act.*, XIX, 11.